

Document A

La Défense est un quartier d'affaires de la région parisienne, composé majoritairement de très hauts immeubles abritant des bureaux.

De l'acier et du verre. Des façades et des esplanades. De l'acier et du verre. Des jets d'eau et des statues. De l'acier et du verre. Des étages et des escaliers. De l'acier et du verre. Et aussi des grues, des terrassements, des chantiers.

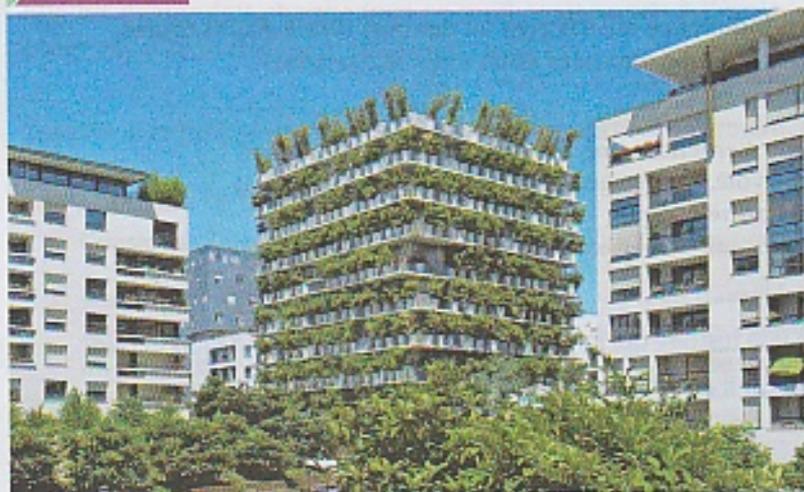
Dès qu'on arrive à la Défense, on remarque d'emblée l'immense espace et le jeu des reflets. Ici tout est vaste : les esplanades, les perspectives et les panoramas. C'est un carrefour géant, un long mail¹ avec pour riverains des tours d'acier, des tours de verre. Des tours très hautes. Je n'ai pas compté leurs étages mais elles sont de vrais gratte-ciel (à partir de combien d'étages un building est-il censé gratter le ciel ?). Lorsqu'on est à leur pied et qu'on lève la tête, on ressent une impression de force mais aussi de fragilité due sans doute à la double présence de l'acier et du verre, un vertige provoqué par cet infini vertical, sensation propre à notre siècle. L'homme d'autrefois n'a pu la connaître, si ce n'est peut-être au pied des cathédrales. Mais les cathédrales étaient des monuments exceptionnels et si leur flèche elle aussi montait gratter le ciel, ce n'était pas pour abriter quelque bureaucratie céleste mais pour désigner justement l'invisible. Les flèches, les élans des gratte-ciel modernes sont purement profanes² et du ciel qu'ils convoitent n'attendent nulle réponse. L'homo urbanus³ d'aujourd'hui — et plus encore celui de l'avenir — sera amené à vivre de plus en plus verticalement, passant une grande part de sa vie à ascendre⁴ et descendre entre ciel et terre.

Une vie verticale. Voilà ce qui nous attend dans les futures mégapoles. Jadis, il y a fort longtemps, les primates arboricoles que nous étions quittèrent l'abri des arbres pour affronter la vie horizontale des plaines et des steppes et c'est ainsi qu'ils se muèrent en hominiens puis en humains. À présent, le temps semble venu pour nous de regimber vers les hauteurs, de réapprendre à vivre verticaux. Il y aurait un livre — du moins un guide ou un manuel — à faire sur « comment vivre heureux près du ciel ». Me promenant un jour au pied des tours du Front de Seine dans le XV^e arrondissement de Paris, j'aperçus une ménagère. Comme je la questionnais sur les charmes et désagrèments de la vie verticale, elle me fit cette réponse inattendue : « Il n'y a pas de problème particulier ici, sauf pour les amnésiques. » Autrement dit, les courses faites, il ne faut pas s'apercevoir au 40^e étage qu'on a oublié l'essentiel... La conclusion de cette réponse, c'est qu'il faut renforcer sa mémoire si l'on veut vivre heureux dans le futur.

Jacques Lacarrière, *Ce bel aujourd'hui*, © Jean-Claude Lattès, 1989.

1. Mail, n. m. : allée ; voie piétonnière à l'intérieur d'un centre commercial.
2. Profane, adj. : sans lien avec la religion.
3. Homo urbanus : littéralement « l'homme urbain », c'est-à-dire le citadin.
4. Ascendre : monter.

Document B



« Les jardins de Saussure », immeubles d'habitation du 17^e arrondissement, à Paris, construits en 2004 (architecte : Édouard François ; mur végétal : Patrick Blanc).

PREMIÈRE PARTIE 1 heure 20 points

■ Questions sur le texte • Document A

1 Sur quelle particularité principale des villes modernes l'auteur insiste-t-il ? 2 points

Il insiste sur la verticalité des villes modernes où prédominent des tours gigantesques.

2 Quelles remarques pouvez-vous faire sur la construction du premier paragraphe ? Quels effets l'auteur recherche-t-il en procédant ainsi ? 3 points

Ce paragraphe est constitué de la

succession de huit phrases non verbales, parmi lesquelles...
la phrase « De l'acier et du verre » revient quatre fois (l. 1 à 3).
Ces procédés tendent à suggérer l'immensité du quartier...
mais aussi comment des immeubles d'acier et de verre
(matériaux froids et impersonnels) viennent s'interposer au
milieu de ce qui reste de traditionnel et de charmant...
dans le quartier : façades, esplanades, jets d'eau, statues.

3 Depuis « Dès qu'on arrive à la Défense... » (l. 4) jusqu'à « ... propre à notre siècle », (l. 11), quel est le temps le plus employé ? Justifiez l'emploi de ce temps. **2 points**

C'est le présent qui domine. C'est en effet le temps qui convient à la description d'un espace contemporain.

4 Par quelles étapes successives est-on arrivé à l'« homo urbanus », (l. 16) ? **2 points**

L'humanité est passée des « primates arboricoles » (l. 20) aux « hominiens », puis aux « humains » (l. 22), pour aboutir au stade actuel de l'« homo urbanus ».

5 « infini vertical » (l. 11). Expliquez cette expression en fonction du contexte. **2 points**

Le mot « infini » est une exagération qui insiste sur l'immensité des tours, telle que leur l'ascension vers le ciel semble ne jamais s'achever. L'adjectif « vertical » traduit la nouvelle situation d'une population urbaine contrainte à ne plus se déplacer horizontalement.

6 Cherchez un nom de la même famille que le verbe « ascendre », l. 18. Expliquez pourquoi l'auteur l'a préféré, ici, à son synonyme plus courant : *monter*. **2 points**

Le nom de la même famille est *ascenseur*. En effet, il n'est plus question pour les habitants des tours de monter à pied jusqu'au dernier étage. L'ascenseur s'impose et *ascendre* produit un effet sonore symétrique par rapport au verbe *descendre*.

7 « il faut renforcer sa mémoire si l'on veut vivre heureux dans le futur. » (l. 30-31)

Comment comprenez-vous cette conclusion ? Selon vous, l'auteur est-il totalement sérieux en l'énonçant ? **3 points**

Cela signifie que l'on a intérêt à ne pas être étourdi quand on habite au dernier étage d'une tour : le moindre oubli...

fait perdre du temps !

Cette phrase est un trait d'humour, car on ne peut, bien sûr, limiter le bonheur à une bonne mémoire.

■ Questions sur le texte et l'image • Documents A et B

8 Quel thème commun est abordé dans l'image et dans le texte ? **1 point**

Dans l'image comme dans le texte, il est question de la ville moderne et plus particulièrement d'un quartier de Paris ou de sa périphérie, occupé par des immeubles.

9 L'impression suscitée en vous par l'immeuble que montre l'image est-elle semblable à celle des descriptions dans le texte ? Justifiez votre réponse. **3 points**

Les immeubles de la photographie ne sont pas immensément hauts comme les tours de la Défense. Ils ont une dimension « humaine ». En outre, les murs de l'immeuble central ne sont pas en acier et en verre, mais recouverts de végétaux. On n'éprouve donc pas une impression d'écrasement ou de froideur impersonnelle, mais d'attraction pour une construction insolite et gaie.

SECONDE PARTIE 2 heures 30 points

■ Dictée et Réécriture • 30 min • 10 points

Dictée **5 points**

P. Claudel, *La Petite Fille de Monsieur Linh*, © Stock, 2005.

Réécriture **5 points**

Elle me fit cette réponse inattendue : « Il n'y a pas de problème particulier ici, sauf pour les amnésiques. » (l. 27-28) Réécrivez cet extrait au discours rapporté indirectement. Vous commencerez par : « Elle me répondit... »

Elle me répondit qu'il n'y avait pas de problème particulier là (à cet endroit), sauf pour les amnésiques.

■ Travail d'écriture • 1 h 30 min • 20 points

Vous traiterez au choix le sujet A ou B. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

Sujet A (réflexion)

Vous rédigerez deux pages du guide « Comment vivre heureux près du ciel » (l. 24-25).

Sujet B (imagination)

Imaginez que vous habitiez au 40^e étage d'une tour. Racontez une journée type. Présentez l'organisation de votre temps et ce que vous ressentez dans cet environnement.